



# ÉRIC DECOUTY

La femme de pouvoir

Années 1970

L'ombre noire  
de la Rouquine



EN VUE  
**Littéraire**

# Belles de l'ombre

**ÉRIC DECOUTY** Plongée fascinante dans la France pompidolienne avec un policier de la brigade mondaine.

ASTRID DE LARMINAT  
adelarminat@lefigaro.fr

**P**OMPIDOU est malade, Paris est éventré. On est en 1973. À la place des Halles, un trou béant. La tour Montparnasse sera bientôt inaugurée. Le front de Seine est en construction. Le Palais des congrès et sa tour attendent d’ouvrir. Ici et là, des grues gigantesques. Elles ont l’air de surveiller l’enterrement d’un monde et l’avènement d’un autre. En réalité, ces gratte-ciel de verre et d’acier ne sont que des prémices. Le pouvoir réside encore derrière les portes cochères des vieux immeubles en pierre – ministères, DST, SDECE, PJ. Avec des succursales dans des hôtels de passe. Et c’est au fond des bistrots, autour d’un ballon de blanc ou d’un cognac, dans la fumée des Gitanes, que s’échangent informations et consignes officieuses. Une époque où l’on sait deviner ce qui lie un homme et une femme à la façon dont l’un allume la cigarette de l’autre.

C’est ce monde disparu, où politiques et policiers entretenaient des liaisons dangereuses avec le crime, quand la brigade mondaine fichait députés, ministres et avocats grâce aux rapports des proxénètes et des prostituées, que chronique Éric Decouty dans un formidable roman, *La Femme de pouvoir*, premier tome d’une trilogie sur les années 1970. Spécialiste des enquêtes politico-financières, il a remis son tablier de journaliste et commencé une nouvelle vie de romancier. Parce que ce genre permet de décrire la réalité de façon plus fouillée et exhaustive que ne le pourra jamais un article de pres-

se, dit-il. Nourri de romans noirs – David Peace, Thierry Jonquet, Jim Thompson, Hervé Le Corre, etc. –, il pourrait reprendre à son compte ce que dit James Ellroy : « *Je ne suis pas un écrivain, je suis un historien.* »

## Miroir sans tain

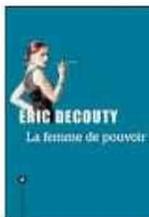
Son héros est un jeune flic récemment intégré à la brigade mondaine, ombrageux, maladroit. Simon déteste ce métier. Mais il a une revanche à prendre contre les assassins et ceux qui les laissent courir. Sa mère, prostituée occasionnelle, a été tuée en 1951 lorsqu’il avait 5 ans. Affaire classée. Sa grand-mère adorée a toujours esquivé ses questions : remuer la boue du passé n’avance à rien et c’est dangereux. C’est ce que lui serineront aussi tous ceux qu’il rencontrera au cours de l’enquête qu’il s’entêtera à mener jusqu’au bout. Simon n’est pas un chevalier blanc, il veut juste savoir. Sortir du flou. Faire la lumière.

Son enquête commence lorsqu’il apprend qu’une vieille prostituée blonde a été éventrée. Elle prendra un tour et une ampleur inattendus le jour où il croise devant les nouveaux locaux du *Canard enchaîné*, 173, rue Saint-Honoré, un commissaire de la DST. Celui-ci a été affecté à un service très secret, créé par l’Intérieur pour traquer les communistes, téléguisé dans l’ombre par Georges Albertini, ancien bras droit de Marcel Déat. Les anciens collabos sont alors nombreux dans la police. Ceux qui connaissent leur passé peuvent les faire chanter. Cela explique bien des compromissions

À tâtons, comme s’ils allumaient une bougie après l’autre dans les ténèbres d’une grotte sans fond, les

deux hommes vont remonter jusqu’à une femme dont on ne sait si elle épaula la police ou si elle la dirige. Moins connue que Madame Claude, mais plus puissante, Lucienne Goldfarb, juive, dite la Rouquine, règne sur un lupanar de luxe avec miroir sans tain, au 10 bis de la rue du Débarcadère. Déjà, sous l’Occupation, elle avait sauvé sa peau en jouant les indics. Elle est conseillée par un ancien résistant, avocat bien connu, celui de Ben Barka et des Marcovic, du *Canard enchaîné*, ami de Mitterrand... C’est la Rouquine d’ailleurs qui en mai 1981 financera le concert de Placido Domingo donné au Panthéon pour l’investiture du nouveau président. Mais ceci est une autre histoire.

Pendant 450 pages, en nous faisant suivre les tours et détours d’une intrigue qui monte en puissance, truffant son récit de détails vrais, Éric Decouty nous offre une promenade inoubliable dans le Tout-Paris pompidolien. Il y a dans ces pages un charme, une mélancolie qui ne désespère pas, une profonde lucidité sur la nature humaine, mais aussi de la tendresse pour elle. Et il y a de la noblesse, celle qui consiste à chercher la vérité, quand bien même on sait que les turpitudes continueront puisque derrière chaque coupable identifié on devine d’autres ombres. ■



**LA FEMME DE POUVOIR**  
D’Éric Decouty,  
Liana Lévi,  
448 p., 22 €.





**Sous Pompidou, politiques  
et policiers entretenaient  
des liaisons dangereuses  
avec truands et proxénètes.**  
BENNNN - STOCK.ADOBE.COM

### CÔTÉ FRANC-TIREUR

ÉRIC DECOUTY

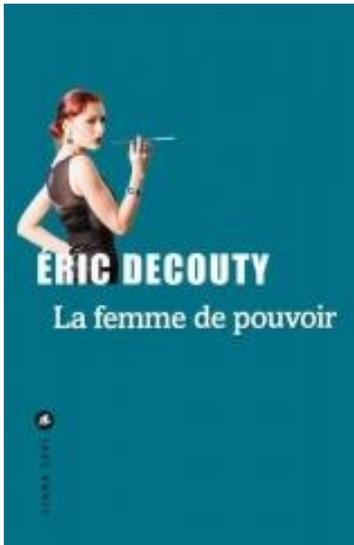
#### **La Femme de pouvoir**

● Éric Decouty est un homme plein de mystères. D'abord parce qu'il nous avait caché pendant plusieurs mois la sortie de ce magnifique roman, ensuite parce que l'ouvrage lui-même porte en écho un personnage insondable, énigmatique et magnétique : la Rouquine, figure puissante du milieu clandestin de la prostitution des années 1970. Alors, c'est l'histoire d'un meurtre dans cette période colorée, tout en cols roulés et pantalons pattes d'éph, mais si peu abordée par la littérature. C'est l'histoire donc d'une enquête menée par Simon, de la PJ, mais sur le meurtre de sa mère. Les coulisses sulfureuses d'une époque sous la plume lumineuse de l'auteur. ■ **R.K.**

Éd. *Liana Levi*, 448 p., 22 €.



## La femme de pouvoir, d'Eric Découty : Un polar-Collectif



### Une chronique de Cassiopée

On est en 1973, à Paris. Simon Kaspar travaille depuis un an à la Brigade mondaine. Il est arrivé à ses fins puisqu'il voulait absolument intégrer la police judiciaire, pas vraiment par passion pour ce métier mais surtout parce qu'il y a vingt ans, sa mère, qui menait une vie dissolue, a été assassinée. Le meurtre non résolu, l'empoisonne et lui trotte dans la tête en permanence bien que sa grand-mère lui conseille de laisser tomber. Lui, il ne peut pas, il veut savoir, comprendre. Au boulot, il passe pour un jeune un peu trop consciencieux, un tantinet naïf, ne cernant pas forcément les « codes » du groupe. Alors, lorsque son chef lui donne comme responsabilité de supprimer tous les condés (autorisations qui couvrent les activités des proxénètes en échange d'informations surtout sur les personnalités connues), il voit là l'occasion de pénétrer, deux décennies après, le milieu où sa mère a évolué. D'autant plus qu'un nouveau meurtre d'une prostituée vient d'avoir lieu. Y-a-t-il un lien avec celui de sa Maman ?

C'est sur un fond historique très bien documenté qu'Eric Découty situe son récit. On rentre dans les arcanes du pouvoir, on cerne les manipulations d'envergure, on pénètre dans les secrets d'alcôve et on comprend très vite qu'en matière de politique et de police, tout n'est pas dit (comme maintenant d'ailleurs). Au début de l'ouvrage, il faut un petit moment pour bien repérer les nombreux protagonistes, leur mission et le rôle du groupe auquel ils appartiennent. Il y a d'ailleurs beaucoup d'informations en bas de page qu'il faut assimiler, dont certaines où l'auteur nous interpelle « Retenez bien ceci, on en reparlera plus tard par exemple ». Une fois le décor planté, on est dans l'ambiance et on réalise vite qu'entre les paroles et les actes, un gouffre existe. Pourquoi ? Parce que chacun doit faire avec ce qu'il sait (ou suppose) et qu'il doit taire (ou dire sans vraiment en avoir l'air) et ce qui est « officiel ». A l'Élysée, tout n'est pas très net, certains gênent et il serait bon de les réduire au silence, si possible en les évinçant discrètement.

Simon commence ses investigations et sa mission, sans savoir où il met les pieds. Il rencontre sur sa route, plusieurs fois « La rouquine », une femme qui oeuvre dans l'ombre, une mère maquerelle qui se permet de venir au « 36 », et qui donne des informations aux hommes de la PJ. Jusqu'où va son pouvoir ? Quels secrets détient-elle ? De qui est-elle proche ? Pourquoi tant de mystère autour d'elle ? Comment créer un lien avec elle afin de l'interroger ? Kaspar est jeune, maladroit, comment



va-t-il agir face à celle qu'on compare à une espèce de Vidocq en jupons ? Comment se fait-il qu'elle semble connaître Claude Pompidou, l'épouse du président de l'époque ? N'a-t-on pas suggéré son nom pour des faits remontant à 1943 ?

En suivant Simon, le lecteur est au coeur de la vie parisienne, des rencontres qu'il fait, fortuitement ou pas, pour avancer dans son travail mais également pour élucider son passé en pensant à sa mère. Il ne sait pas ce qu'il va remuer, il se met en danger, il ne mesure pas les risques qu'il prend. C'est un peu « un électron libre » mais il est attachant dans ses maladresses. L'atmosphère est très bien retranscrite, que ce soit dans les bureaux des différentes organisations, en politique ou dans les hôtels de passe. On pourrait faire un film très complet de tout ça.

Cette lecture, ancrée dans un riche terrain historique est une belle découverte. L'auteur a une écriture agréable, précise et un style bien vivant. Un glossaire pour le vocabulaire typique et une présentation des personnages sont listés dans les dernières pages. Une excellente idée pour bien rester dans l'histoire et ne pas se perdre.

*Éditions: Liana Levi (3 Mars 2022)*

*ISBN: 979-1034905362*

*448 pages*

#### Quatrième de couverture

*Paris, 1973. La Rouquine a étendu son empire dans tout Paris, de son bordel de luxe jusqu'aux hautes sphères de l'État. Un jeune flic de la Brigade mondaine, en cherchant à enquêter sur des assassinats de prostituées non résolus, va se heurter à cette figure de l'ombre. Rien n'a préparé Simon Kaspar, entré au prestigieux 36 avec une seule idée en tête élucider par lui-même le meurtre de sa mère, à affronter les réalités les plus troubles en ces derniers mois de la présidence de Pompidou.*